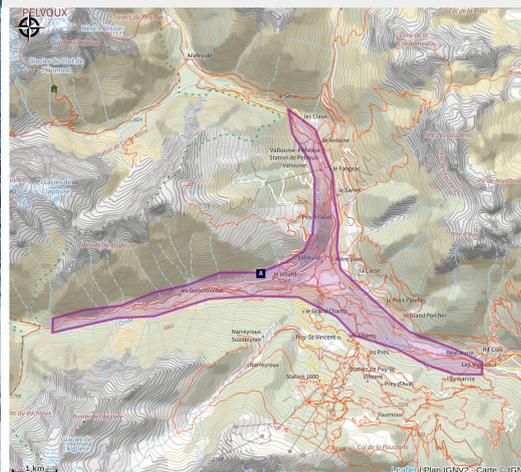


Domaine nordique de Vallouise

Parc national des Ecrins



L'Onde



Le domaine nordique de Vallouise peut être divisé en quatre secteurs : le secteur de La Vallouise, de L'Onde, de Pelvoux et des Vigneaux.

Le domaine nordique de Vallouise vous offre un grand nombre de possibilités, qui s'adapteront à votre niveau et vos envies : 35 km de pistes sont à votre disposition et vous feront découvrir les alentours de Vallouise, de la Vallée de l'Onde, du Gyr en direction de Pelvoux et de la Gyronde en direction des Vigneaux. Ce domaine est parfait à la fois pour la découverte du pas de patineur ou du skating, mais aussi pour l'entraînement plus soutenu, avec de longs parcours réguliers avec un peu de dénivelé.

Infos pratiques

Pratique : Ski de fond

Échelle de cotation :

Niveau : Piste débutants, Piste skieurs de bon niveau, Piste skieurs confirmés, Piste très difficile

Description

Accès : Depuis la N94 Gap-Briançon, bifurquer à l'Argentière-la-Bessée en direction de Puy-Saint-Vincent - Vallouise (D994E).

Un peu avant le village de Vallouise, bifurquer à gauche en direction de Puy-Saint-Vincent Station (en face de la pharmacie). Juste après le passage du pont, garez vous sur le parking qui se situe en face de la Maison des Écrins et du Chalet Nordique.

Liens utiles :

Pour consulter les conditions du domaine, cliquez [ici](#).

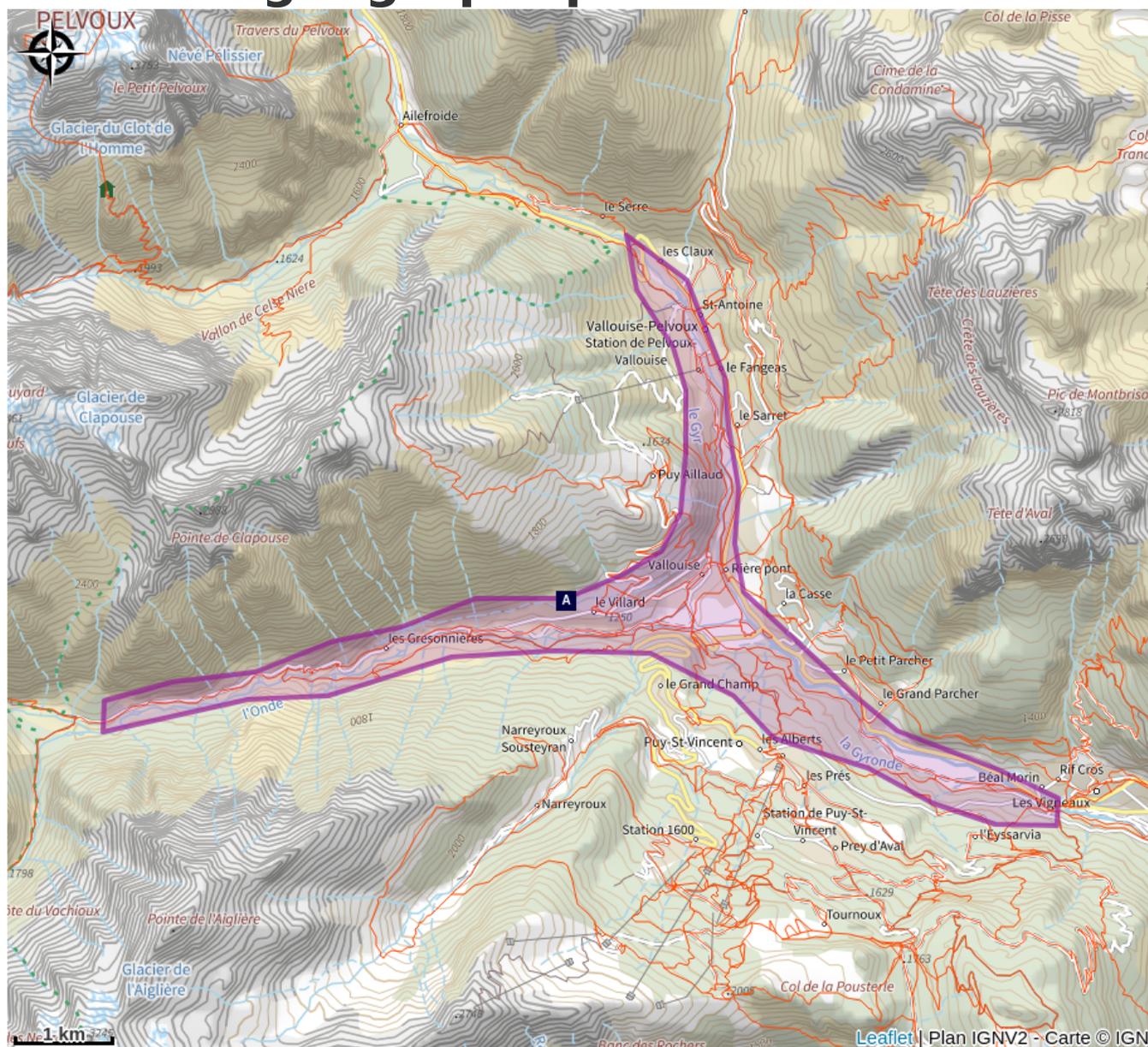
Informations disponibles sur les accès et les transports dans l'onglet Infos pratiques de notre site : <https://www.paysdesecrins.com>

Parkings : Il est conseillé de se garer au niveau de la Maison des Écrins et du Chalet Nordique pour l'achat de votre Pass au chalet. Les pistes de ski de fond de Vallouise partent toutes de cet endroit.

Si vous avez déjà votre Pass, il est également possible de partir du parking situé au niveau du Pont Gérendoine. En partant de ce point, un grand nombre de boucles sont également possibles.

Sachez qu'un départ est également possible depuis la station de Pelvoux. De ce point, quatre circuits sont possibles. Et qu'un départ est envisageable des Vigneaux, pour deux circuits.

Situation géographique



- | | |
|---|--|
|  La "bua" (AA) |  Le "coulage" (AB) |
|  Le four à pain (AC) |  La chapelle du Poët (AD) |
|  Les pénitents blancs (AE) |  La chapelle du Sarret (AF) |
|  Le travail du chanvre (AG) |  Les communs (AH) |
|  L'église Sainte-Marthe (AI) |  Architecture massive (AJ) |
|  Abri protecteur (AK) |  Eglise Saint-Étienne de Vallouise (AL) |
|  Le village des Vigneaux (AM) |  Géranium des bois (AN) |
|  Le torcol (AO) |  La Gyronde (AP) |
|  Le torcol (AQ) |  Á l'adret, la pinède (AR) |
|  Le hameau de Parcher (AS) |  Le chèvrefeuille d'Étrurie (AT) |
|  La carline à feuilles d'acanthé (AU) |  La truite (AV) |
|  La forêt au bord de l'eau (AW) |  Le cincle plongeur (AX) |
|  Le tremble (AY) |  La forêt de pins et de chênes (AZ) |

-  Le massif du Montbrison (BA)
-  Le polygale faux-buis (BC)
-  Le moineau soulcie (BE)
-  Le chêne pubescent (BG)
-  Le petit rhinolophe (BI)
-  Le merisier à grappe (BK)
-  Le lis martagon (BM)
-  Le pin sylvestre (BO)
-  Le chevreuil (BQ)
-  L'oiseau solaire (BS)
-  Le cincle plongeur (BU)
-  Le gerris (BW)
-  Le cytise à feuilles sessiles (BY)
-  Le tremble (CA)
-  Le lis martagon (CC)
-  La conduite forcée (CE)
-  Le Villard de Vallouise (CG)
-  L'épilobe à feuilles étroites (CI)
-  Le rougegorge (CK)
-  La ripisylve (CM)
-  Le laser siler (CO)
-  L'échinops à tête ronde (CQ)
-  Le cirse de Montpellier (CS)
-  L'érable sycomore (CU)
-  Le tremble (CW)
-  Le frêne (CY)
-  La chapelle Saint-Romain (DA)
-  La menthe à longues feuilles (DC)
-  Le four banal (DE)
-  Le petit patrimoine de Pelvoux (DG)
-  Le point de vue sur le Mont Pelvoux (DI)
-  Giovanni Francesco Zarbula (DK)
-  La station de Pelvoux-Vallouise (DM)
-  La calamagrostide argentée (DO)
-  L'aulne blanc (DQ)
-  Le cincle plongeur (DS)
-  Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (DU)
-  La lavande à feuilles étroites (BB)
-  Le hameau de Puy Aillaud (BD)
-  La chapelle Saint-Jean (BF)
-  L'église de Vallouise (BH)
-  Le solidage géant (BJ)
-  Le gazé (BL)
-  La Maison du Parc de Vallouise (BN)
-  L'hélice des Alpes (BP)
-  Le sentier du Facteur (BR)
-  Le frêne (BT)
-  La grenouille rousse (BV)
-  La sittelle torchepot (BX)
-  De minuscules escargots (BZ)
-  Les mousses (CB)
-  Les grives (CD)
-  Vallouise (CF)
-  Le morio (CH)
-  Le troglodyte mignon (CJ)
-  L'érable sycomore (CL)
-  Le chèvrefeuille d'Étrurie (CN)
-  La mésange à longue queue (CP)
-  La coronelle lisse (CR)
-  La forêt au bord de l'eau (CT)
-  L'épilobe à feuilles étroites (CV)
-  La fauvette à tête noire (CX)
-  Le Semi-Apollon (CZ)
-  L'église de Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés et ses 2 cadrans solaires (DB)
-  ASA du Béal Neuf (DD)
-  Pelvoux (DF)
-  La zygène transalpine (DH)
-  L'église Saint-Sébastien (DJ)
-  Les cadrans solaires (DL)
-  La station de ski de Pelvoux-Vallouise (DN)
-  Le Gyr (DP)
-  La prairie fraîche (DR)
-  L'ubac (DT)
-  La maison à arcades (DV)

 L'histoire de la station de Puy Saint Vincent (DW)
 Le Frêne (DY)
 Vallouise (EA)

 L'Onde (EC)
 Les larves d'insectes aquatiques (EE)
 Le grand mars changeant (EG)
 L'aulne blanc (EI)
 La Gyronde (EK)
 Le héron cendré (EM)
 Le troglodyte mignon (EO)
 Érosion (EQ)
 Le tilleul (ES)
 Le polypode des bois (EU)
 L'érable champêtre (EW)
 Le moineau soulcie (EY)
 L'aigle royal (FA)
 Prairies de fauche (FC)

 Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (DX)
 Les Eyssarts (DZ)
 L'alimentation en eau de la centrale des Claux (EB)
 Travaux de restauration (ED)
 Le cincle plongeur (EF)

 Truite (EH)
 La bergeronnette des ruisseaux (EJ)
 La ripisylve (EL)
 Le lis martagon (EN)
 Le torrent d'ailefroide (EP)
 Le cincle plongeur (ER)
 La barbe de bouc (ET)
 Le Mont Pelvoux (EV)
 L'échinops à tête ronde (EX)
 La gentiane jaune (EZ)
 Le circaète Jean-le-Blanc (FB)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Quelques règles :

- Les pistes de ski de fond sont damées, balisées, sécurisées. Leur accès est payant et réservé aux skieurs nordiques
- Vous empruntez ces pistes sous votre propre responsabilité : informez-vous des conditions météo, des fermetures de pistes, ne surestimez pas vos possibilités
- Respectez la signalétique : sens des pistes, dangers, interdictions, fermeture pour risques d'avalanche
- Les chiens sont interdits sur les pistes de ski de fond
- La pratique des activités nocturnes et de tir de biathlon sur le domaine nordique doivent être encadrées par un professionnel
- La fréquentation des pistes en dehors des heures d'ouverture est dangereuse et interdite (présence d'engins de damage)
- Emportez vos déchets

Sachez que les circuits sont possibles en skating ou en technique classique (alternatif).

Les conditions de pratique sont très agréables toute la journée en hiver. Cependant, dès le mois de mars, privilégiez la pratique le matin, certaines pistes peuvent être vite au soleil.

N'hésitez pas à vous munir du plan des pistes au Chalet Nordique de Vallouise ou au point d'informations des remontées mécaniques de Pelvoux !

Attention : Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo et les conditions avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident. En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : moniteurs ou loueurs de matériels.

Coordonnées des secours : Secours Montagne : 112

i Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de L'Argentière-La Bessée

23 Avenue de la République, 05120 L'Argentière-La Bessée

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 03 11

<https://www.paysdesecrins.com/>



Bureau d'Information Touristique de Puy Saint Vincent 1400

Les Alberts, 05290 Puy Saint Vincent 1400 m

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 35 80

<https://www.paysdesecrins.com/>



Bureau d'Information Touristique de Vallouise

Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 36 12

<https://www.paysdesecrins.com/>



Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 23 58 08

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Pays des Ecrins

<https://www.paysdesecrins.com>

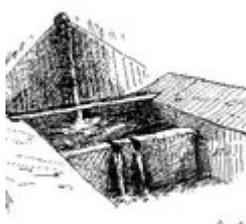
Sur votre chemin...



La "bua" (AA)

Avant le début des travaux des champs, les femmes consacrent une grande journée à laver le linge de l'hiver. C'est la bua. Une seconde s'organise à l'automne. On sort les draps pour les «mettre» au savon, dans l'eau froide. Un bref rinçage et un second passage savonneux parfont ce pré-lavage appelé «essangeage». Le «coulage» de la lessive se fait alors dans un cuvier en bois dont l'intérieur est habillé d'une toile grossière.

Crédit photo : PNE



Le "coulage" (AB)

Le linge le plus sale au fond, on termine par un grand drap qui recueille les cendres de bois. L'eau «passée» est récupérée et réchauffée plusieurs fois jusqu'à ce que le «lessif», la potasse des cendres, ait atteint la qualité adéquate. On ajoute souvent quelques tiges et racines de saponaires pour donner une qualité savonneuse à l'eau. Le «coulage» dure parfois la journée entière et «ça sent bon» dans toute la maison ! On transporte enfin le linge à la brouette jusqu'au bassin, pour le rinçage. Le petit linge est posé sur l'herbe blanchit sur le pré.

Crédit photo : PNE



Le four à pain (AC)

Il existe déjà sur le cadastre napoléonien. Sa rénovation par la commune s'est faite il y a moins de 10 ans avec les pierres d'origines et de la brique réfractaire pour la voûte. Chaque hameau avait son four banal. Économie de bois et lien social expliquent aujourd'hui l'importance d'une cuisson commune du pain. C'est presque un mois entier, jour et nuit, entre novembre et décembre, qui était consacré à la cuisson du pain. Un rituel qui se traduit à présent par des cuissons estivales lors de la fête patronale ou d'autres manifestations locales.

Crédit photo : PNE



La chapelle du Poët (AD)

Saint-Pancrace, patron de la chapelle du Poët, était autrefois peint sur la façade, en habit de guerrier des croisades. Pour sa fête, le 12 mai, «*il y avait une messe le matin et on faisait le riz au lait*» pour partager avec les habitants des autres communes qui font le déplacement. Presque deux mois auparavant, on a déjà fêté la Saint-Joseph en assistant à la messe au Sarret avec les familles des hameaux voisins invités à manger la daube et le traditionnel riz au lait.

Crédit photo : PNE



Les pénitents blancs (AE)

Au XIXe siècle, les pénitents blancs participent à la vie religieuse des hameaux du Poët et du Sarret. Rassemblant tous les hommes des villages, ils tiennent un rôle spécifique lors des enterrements. Ils chantent le «*misère*» devant la maison du mort et accompagnent les processions en habit et capuchon, avec bannière, cloche, bâtons et lanternes. Une confrérie macabre dont le symbole de ralliement est la tête de mort...

Crédit photo : Robert Balestra (collection) ©



La chapelle du Sarret (AF)

Avant 1930, la route principale passe juste devant la chapelle du Sarret. Les enterrements se font au Poët jusqu'à ce que, dans les années quarante, le cimetière soit déplacé pour laisser passer la nouvelle voie d'accès à Pelvoux.

Crédit photo : PNE



Le travail du chanvre (AG)

On occupe presque toutes les veillées des soirs d'hiver à «*teiller*» les pailles. Il faut les casser une à une pour en retirer les longs filaments souples. Une fois lavées et peignées, on distribue ces «*pelotes*» de chanvre aux cordiers et aux fileuses pour la confection de cordes, de couvertures et de toiles de vêtements. Lorsqu'une famille commande de la toile au tisserand, tous ses membres se rendent au métier à tisser pour «*urdir*», attacher les fils sur l'ourdissoir.

Crédit photo : PNE



Les commons (AH)

Dans la rue principale de Puy-Saint-Vincent, toute «en travers» qu'elle soit, on trouve, d'un bout à l'autre, chaque bâtiment nécessaire à la communauté. Le moulin est encore là, avec ses canaux d'amenée et de fuite d'eau. Le four banal est allumé chaque année pour le 14 juillet. Il vient d'être restauré et partage la petite place pavée avec une belle fontaine en bois cerclée de fer.

Crédit photo : PNE



L'église Sainte-Marthe (AI)

L'église Sainte-Marthe a été édifiée au XIX^{ème} siècle, en 1817 exactement, comme indiqué au sommet du fronton. Seule la façade principale est ornée d'un décor peint. Sur deux registres superposés et sur le pignon, des pilastres ou faux-piliers encadrent soit les baies qui éclairent la nef, soit des panneaux peints en faux marbre. Quelques stèles rappellent la présence de l'ancien cimetière. Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, cette église accueille également la plaque commémorative des défunts de la Première Guerre mondiale.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE



Architecture massive (AJ)

À l'origine, l'habitat des hautes vallées du pays des Ecrins n'offre qu'une taille réduite où cohabitent hommes et animaux. Contrairement à la Vallouise, dont l'architecture développe une harmonie d'arcades et de décorations, les maisons du Puy conservent la rusticité d'une construction en un seul bloc entièrement maçonné avec une toiture en demi-croupe débordant sur un balcon de séchage. Cette saillie du toit protège la façade principale des intempéries, surtout de la neige. On circule à l'abri et le stock de bois de chauffage reste sec tout l'hiver. C'est un peu le pendant de la «toure» du Champsaur-Valgaudemar, ce porche voûté en berceau qui abrite l'entrée du logis et de l'écurie.

Crédit photo : PNE

Abri protecteur (AK)

Quelques propriétaires possèdent, à part du logis principal et isolée de la grange, une petite construction à l'abri des incendies domestiques tant redoutés. On conserve là, au frais dans cette cave extérieure, jambon, fromages, farine, sel et autres denrées mais aussi souvent ce que la famille possède de précieux.



Eglise Saint-Étienne de Vallouise (AL)

Classée et protégée au titre des monuments historiques depuis le 22 octobre 1913, l'église dédiée à Saint Etienne fait partie des plus beaux sites religieux des Hautes-Alpes. Elle est typique des églises briançonnaises de style roman, construites dans la seconde moitié du XVe siècle. Sa date précise de construction reste cependant encore indéterminée aujourd'hui.

Crédit photo : Thierry Maillat - PNE



Le village des Vigneaux (AM)

Malgré l'altitude, le climat sec de la région et un terroir de calcaire et d'alluvions orienté plein sud ont permis l'implantation de vignes, ce dès le Xe siècle. Le nom de la commune a pour origine la présence de ce vignoble qui fut très important. À la fin du XIXème siècle, l'arrivée quasi simultanée du phylloxera et du train à Briançon, transportant du vin de Provence, mit fin à cette exploitation.

Crédit photo : Blandine Reynaud - PDE



Géranium des bois (AN)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Écrins



Le torcol (AO)

Les vieux arbres du verger abritent le torcol fourmilier, au chant puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. Cet oiseau est ainsi nommé en raison de sa façon d'étirer et de tordre son cou à l'extrême quand il se sent menacé, et parce qu'il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car sa couleur se confond avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu'il revient de migration.

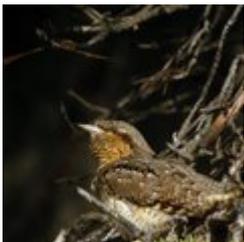
Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La Gyronde (AP)

Non, non, nous ne sommes pas dans le sud-ouest ! La Gyronde (avec un « y » !) est la rivière s'écoulant entre Vallouise et l'Argentière-La Bessée, où elle se jette dans la Durance. Elle est issue des torrents du Gyr et de l'Onde qui confluent à Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le torcol (AQ)

Au printemps se fait entendre dans les vieux arbres du verger un drôle de chant, puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. C'est celui du torcol fourmilier, ainsi nommé en raison de sa façon d'étirer et de tordre son cou à l'extrême quand il se sent menacé, et parce qu'il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car de couleur se confondant avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu'il revient de migration.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Á l'adret, la pinède (AR)

La piste traverse une forêt de pin sylvestre auquel se mêle le chêne pubescent. C'est une forêt typique des adrets (versants exposés au soleil), en bas de versant, dans les vallées intra-alpines.

Crédit photo : Parc national des Écrins



Le hameau de Parcher (AS)

Le hameau de Grand Parcher est construit sur le cône de déjection du torrent du Grand Parcher, de part et d'autre de celui-ci. Il regroupe plusieurs maisons anciennes et la chapelle Saint-André, datée du XVII^{ème} siècle. Sur l'un des deux cadrans solaires peints sur ses murs, la devise : (HORA) INCERTA CUNTIS, ULTIMA MULTIS (Cette heure est incertaine pour tous, la dernière pour beaucoup). À méditer !

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le chevrefeuille d'Étrurie (AT)

L'Étrurie était le territoire des Étrusques et correspond à l'actuelle Toscane. Si ce chevrefeuille ne vit pas uniquement en Toscane, il est néanmoins méditerranéen et, à l'état naturel, pousse uniquement dans la moitié sud de la France. Ayant besoin de chaleur, il ne vit pas en altitude sauf ici, où l'adret est particulièrement sec et chaud. Ses grandes fleurs roses et jaunes sont particulièrement odorantes.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La carline à feuilles d'acanthé (AU)

Ce versant exposé à l'ouest est chaud. Le sol y est rocailleux. La végétation traduit bien cette situation : ici poussent la lavande à feuilles étroites et la Carline à feuilles d'acanthé. Cette dernière ressemble à un gros soleil avec son capitule très grand et devenant vite doré et ses feuilles rayonnant tout autour. Elle était souvent accrochée sur les portes des maisons... mieux vaut la laisser illuminer les prairies rocailleuses !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La truite (AV)

Mais que pêche le pêcheur ? La truite fario, bien sûr ! C'est le poisson de montagne par excellence, au corps fuselé pour mieux résister au courant, à la robe claire mouchetée de noir et de rouge. Elle vit dans les eaux froides et riches en oxygène.

Crédit photo : Parc national des Écrins



✿ La forêt au bord de l'eau (AW)

Ce petit bois est un lambeau de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduisant partout car détruite par l'urbanisation, est composée d'aulnes, de saules, de frênes, auxquels s'ajoutent peupliers, bouleaux, trembles...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🇫🇷 Le cincle plongeur (AX)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



✿ Le tremble (AY)

Sur la droite, un bosquet de trembles, au tronc lisse et verdâtre, aux feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ La forêt de pins et de chênes (AZ)

Le sentier parcourt maintenant une alternance de zones dénudées et de forêt. Cette forêt est composée de pin sylvestre, reconnaissable à son tronc orangé, surtout dans la partie supérieure, de chêne pubescent, dont les jeunes rameaux et le dessous des feuilles est couvert d'un fin duvet, et de mélèze. Les deux premiers supportent bien la sécheresse (le sol est ici calcaire) mais aussi le froid et sont typiques de l'étage montagnard de cette partie des Alpes.

Crédit photo : Parc national des Écrins



Le massif du Montbrison (BA)

Le sentier offre une belle vue d'ensemble sur le massif calcaire du Montbrison, qui surplombe les hameaux de Pelvoux, avec la Cime de la Condamine, la Tête des Lauzières, le pic de Montbrison et la tête d'Amont.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



La lavande à feuilles étroites (BB)

Le sentier traverse quelques éboulis de calcaire. L'ambiance est sèche. La lavande à feuilles étroites s'installe dans les zones ensoleillées, rappelant que le pays des Écrins se situe dans les Alpes du Sud ! Cette plante, à ne pas confondre avec le lavandin, pousse en effet naturellement dans les pentes rocailleuses des montagnes du Midi.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - Parc national des Écrins



Le polygale faux-buis (BC)

Dans le sous-bois, pousse le polygale faux-buis. Ce sous arbrisseau rampant a des feuilles ovales et vernissées, rappelant celles du buis. Les fleurs sont blanches et jaune orangé. Commun dans les Alpes, il vit dans les bois clairs et les forêts sèches.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - Parc national des Écrins



Le hameau de Puy Aillaud (BD)

Puy Aillaud est le hameau habité en permanence le plus élevé de Vallouise (1580 m). Ce hameau a conservé quelques belles maisons traditionnelles.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins



Le moineau soulcie (BE)

On peut souvent observer aux alentours de Puy Aillaud une petite troupe de moineaux soulcies. Ce gros moineau ainsi nommé car il a un grand sourcil (soulcie) blanc, a le dessus de la tête sombre, le dos brun rayé de clair, la poitrine et le ventre blancs striés de brun clair. Il a une petite tache jaune à la gorge, souvent non visible. C'est une espèce sédentaire.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La chapelle Saint-Jean (BF)

Cette jolie petite chapelle du XVIIème siècle, entourée du cimetière offre avec le banc situé devant sa façade, une aire de repos sympathique. Pour regarder courir les traileurs ?

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le chêne pubescent (BG)

La descente s'effectue sur une pente chaude où le maître des lieux est le chêne pubescent. C'est un petit chêne au port tordu et aux feuilles marcescentes : elles sèchent l'automne mais restent sur l'arbre tout l'hiver. Il a été nommé pubescent car ses jeunes rameaux, ses bourgeons et parfois le dessous de ses feuilles sont pubescents, c'est-à-dire recouverts d'un fin duvet. C'est un arbre poussant sur les pentes chaudes et sèches.

Crédit photo : Parc national des Écrins



L'église de Vallouise (BH)

L'église Saint-Étienne date des XVème et XVIème siècles. Elle abrite un retable et un tabernacle en bois doré du XVIIIème siècle, ainsi que des peintures murales. Non loin d'elle, se tient la chapelle des Pénitents datant de la fin du XVIème siècle avec façade peinte XIXème siècle.

Crédit photo : Thibaut Blais



Le petit rhinolophe (BI)

Dans les combles de l'église gîtent en été des chauves-souris. L'espèce ici présente est le petit rhinolophe, qui a fortement régressé ces dernières décennies. Chaque année, les mères reviennent après une hibernation dans des grottes et mettent au monde un petit chacune. Les chauves-souris sont des mammifères insectivores menacés par les insecticides dans les champs et sur les charpentes, la disparition de leurs habitats de chasse et de leurs gîtes etc. Elles sont toutes protégées.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



✿ Le solidage géant (BJ)

Au bord du chemin, dans les endroits humides, pousse par plaques une plante élevée formant de grands panaches de toutes petites fleurs jaunes. Le solidage géant, encore nommé tête d'or, est une plante originaire d'Amérique du nord et introduite en Europe au XVIIIème siècle à des fins ornementales. Depuis, elle a colonisé une grande partie de l'Europe et peut dans certains lieux entrer en compétition avec la flore locale.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



✿ Le merisier à grappe (BK)

Là où le sol est suffisamment frais, un petit arbre aux feuilles ovales et pointues borde la piste. En mai, alors qu'il commence à feuiller, le merisier à grappe, cousin du merisier que l'on connaît d'ordinaire, donne de nombreuses grappes de fleurs blanches très odorantes. Ces dernières donnent ensuite de petites merises noires, en grappes lâches, guère comestibles. Il a été nommé putiet ou bois puant, non pas en raison de ses fleurs, bien sûr, mais de son écorce.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🦋 Le gazé (BL)

Quoi de mieux qu'un gros tas de fumier dont le liquide nutritif s'écoule sur la route ? Cette manne attire de très nombreux papillons se posant par dizaines sur la route, au péril de leur vie. C'est l'endroit (presque !) rêvé pour les admirer, tant ils sont occupés à siroter ce nectar. Parmi eux, on reconnaît aisément le gazé, papillon blanc aux nervures noires très apparentes. Ce papillon est commun aussi peut-on l'observer couramment, même loin des tas de fumier !

Crédit photo : Jean-Marie Gourreau - Parc national des Écrins



✿ Le lis martagon (BM)

Dans la forêt, on peut souvent admirer le lis martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



🕒 La Maison du Parc de Vallouise (BN)

Rénovée en 2014, la Maison du Parc abrite les bureaux du personnel du Parc travaillant localement ainsi qu'une vaste surface d'accueil des visiteurs. Elle propose une exposition permanente interactive invitant à la découverte du territoire et de ses patrimoines, un espace d'exposition temporaire à l'étage, ainsi qu'une salle audiovisuelle (projections et conférences). Sa labellisation Tourisme et Handicap est en cours. L'entrée est gratuite ainsi que la plupart des animations.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



✿ Le pin sylvestre (BO)

Un long tronc brun rougeâtre dans sa partie supérieure, une ramure peu fournie, des aiguilles gris vert groupées par deux... Nul doute c'est le pin sylvestre. Ce résineux se contentant d'un sol pauvre résiste au gel comme à la sécheresse estivale aussi est-il très commun dans les vallées intra-alpines telles que la Vallouise, au climat continental.

Crédit photo : Christian Baisset - Parc national des Écrins



🐌 L'hélice des Alpes (BP)

Sur le talus humide en bordure du ruisseau, caché dans les herbes, se trouve un escargot à la belle coquille mordorée et mouchetée de brun, ornée d'une bande spiralée sombre. Son corps est noir. L'hélice des Alpes n'est pas un escargot très commun et, comme son nom l'indique, il est inféodé aux Alpes. C'est une sous-espèce de l'Hélice des bois, qui est un escargot présent sur toute l'Europe.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le chevreuil (BQ)

La forêt est habitée par des chevreuils, et il n'est pas rare d'en voir. Cet ongulé est un peu particulier car le rut ne se fait pas en automne pour des naissances en mai juin comme chez les autres ongulés vivant en montagne mais s'effectue en été. Cependant, après la fécondation, l'œuf cesse tout développement pendant 6 mois (diapause embryonnaire). Puis la gestation reprend et le faon (ou deux) pourra naître au printemps, période la plus favorable à sa survie.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



Le sentier du Facteur (BR)

Autrefois, le facteur empruntait ce même chemin quotidiennement : il partait de Vallouise, déposait les courriers à Puy-Saint-Vincent et redescendait à Vallouise en faisant une halte aux hameaux de Parcher. L'hiver, quand les chutes de neige étaient trop importantes, ce sont les Traversouires (les habitants de Puy-Saint-Vincent) qui chaussaient des raquettes et se munissaient de pelles pour tracer le chemin du facteur jusqu'à Vallouise.

Crédit photo : Christophe Albert - Parc national des Écrins



L'oiseau solaire (BS)

Qui est donc cet oiseau solaire ? Il est royal, l'aigle bien sûr ! Si ici il permet d'indiquer l'heure, dans la nature, tout autour, il chasse les marmottes. Mais qu'advient-il en hiver où les marmottes hibernent au fond de leur terrier ? C'est période de disette. Un lièvre ou un lagopède fait l'affaire et surtout des cadavres de chamois, n'ayant pu résister à l'hiver ou morts dans une avalanche.

Crédit photo : Cyril Coursier - Parc national des Écrins



Le frêne (BT)

Même en hiver, on peut reconnaître le frêne à ses gros bourgeons noirs. Ses feuilles sont composées. Espèce pionnière, poussant facilement, le frêne a toujours accompagné l'homme dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois dur et flexible pour la réalisation de différents objets tels que des manches d'outils. Son nom se retrouve d'ailleurs souvent dans la toponymie : Freissinières (Frêne noir), le Freney... preuve de son importance pour les hommes.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le cincle plongeur (BU)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La grenouille rousse (BV)

La grenouille rousse s'adapte à l'altitude et peut profiter de l'eau jusqu'à 2800 m. Elle est capable de subsister à la rudesse hivernale en se mettant à l'abri du gel sous un rocher, une souche... Cet amphibien est la grenouille la plus commune en montagne et est reconnaissable à son masque chocolat qui met en valeur ses yeux d'or. À noter, la croissance des têtards est lente, ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils deviennent adultes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le gerris (BW)

De drôles de bestioles glissent sur l'eau par saccades : des gerris, insectes proches des punaises. En bons insectes, ils ont 6 pattes, mais c'est avec les pattes intermédiaires et postérieures, munies de poils les rendant hydrofuges, qu'ils « patinent » sur l'eau. Ce sont des carnassiers et tout ce qui est à la surface de l'eau, mort ou vif, est bon à manger ! Ils attrapent leurs proies avec les pattes antérieures et les sirotent tranquillement avec leur puissant rostre !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La sittelle torchepot (BX)

Avec ses cris sonores, ce petit acrobate se fait remarquer. Un dos gris bleu, un poitrail orangé, un bandeau noir sur l'œil, elle descend le long des troncs tête en bas à la recherche d'insectes. Elle niche dans de vieux trous de pics, mais si l'entrée est trop grande, elle en réduit le diamètre à l'aide de boue, pour protéger ses petits des prédateurs. D'où son nom de torchepot !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le cytise à feuilles sessiles (BY)

Ce petit arbuste de 1 à 2 mètres de haut poussant dans les bois clairs se caractérise par des feuilles situées sur le rameau florifère qui sont sessiles, c'est-à-dire sans pédoncule, et à 3 lobes. Il peut être confondu avec le faux baguenaudier, dont les mêmes feuilles sont découpées en 7 ou 9 lobes. Tous deux donnent de très belles fleurs jaunes en mai juin.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



De minuscules escargots (BZ)

Si l'on prend la peine d'examiner le gros rocher, on peut découvrir de minuscules escargots de quelques millimètres de diamètre, collés à leur paroi. Les uns, allongés, se nomment maillot avoine et les autres, ronds et coniques, pyramidule commun. Ils sont communs mais sous observés. La nature est riche, il faut juste prendre le temps de l'observer avec curiosité !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le tremble (CA)

On peut observer vers les ruines du moulin de grands arbres au tronc lisse et verdâtre, aux feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il a besoin de lumière, aussi occupe-t-il les clairières, et d'un sol assez humide.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Les mousses (CB)

Sur le vieux mur, des mousses. Les mousses sont des végétaux apparus bien avant les plantes à fleurs, il y a 440 millions d'années. Elles vivent dans les milieux humides mais peuvent supporter de très longues périodes de sécheresse. Elles se contentent de peu aussi colonisent-elles des espaces vierges puis participent à la formation lente de l'humus, permettant ainsi aux végétaux plus exigeants de s'installer à leur tour. Il y en a 800 espèces en France, et si belles !

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Écrins



Le lis martagon (CC)

Au bord du sentier poussent de nombreux lis martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Les grives (CD)

Au printemps, le bois retentit du chant des oiseaux cherchant partenaire et défendant leur territoire. On peut ainsi entendre celui de la grive draine, ressemblant un peu à celui du merle, mélodieux et flûté. La grive musicienne, quant à elle, s'essaie à toutes sortes de répertoires : son chant est une succession de notes variées, puissantes, et répétées plusieurs fois chacune. En été, les oiseaux sont plus discrets : quand on élève des petits, plus la peine de chanter et mieux vaut rester discret !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La conduite forcée (CE)

Cette conduite forcée achemine l'eau jusqu'à l'usine hydroélectrique des Claux, située juste en contrebas, qui exploite l'eau du massif des Écrins. La centrale a été inaugurée en 1932. L'électricité produite servait surtout à l'époque à produire de l'électricité pour l'usine d'aluminium située à l'Argentière-La Bessée.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Vallouise (CF)

Dans la vieille rue du village, se situent des maisons caractéristiques de l'architecture de la vallée datant des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, à plusieurs niveaux. Le rez-de-chaussée est réservé aux bêtes, le premier niveau pour l'habitation et les niveaux supérieurs pour la grange. On passait d'un niveau à l'autre par les balcons reliés entre eux par un escalier. Beaucoup de ces balcons sont à arcades avec des colonnes en pierres. Ce type de balcon à arcades se retrouve dans toute la vallée.

Crédit photo : Pierre Nossereau



Le Villard de Vallouise (CG)

Situé dans la vallée de l'Onde, le hameau du Villard peut s'enorgueillir de ses belles maisons avec balcons en arcade du même type que celles de Vallouise. C'est un hameau coquet et très fleuri. Il bénéficie encore de quelques heures de soleil en hiver, ce qui n'est plus le cas un peu plus loin dans la vallée de l'Onde. Il est construit à l'abri des avalanches, redoutables dans cette vallée.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le morio (CH)

Un grand papillon sombre bordé de blanc crème et d'une bande de petites gouttes bleues, posé sur le chemin, s'envole à la venue du promeneur. Il s'agit du Morio, ou manteau royal (mais sa robe n'est pas bordée de fourrure d'hermine !). Il vit près des saules et des bouleaux. Il se délecte de la sève issue des plaies de ces arbres. C'est un des rares papillons à hiberner à l'état adulte.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ L'épilobe à feuilles étroites (CI)

L'épilobe à feuilles étroites est une grande plante dressée aux feuilles allongées. Ses nombreuses fleurs rose pourpre sont disposées en épis lâches au sommet de la tige. Elle forme de grands massifs, ce qui est du plus bel effet lors de sa floraison. C'est une plante pionnière et elle affectionne les talus de piste et les sols qui ont été remués. À la fin de l'été, ses très nombreuses graines dotées d'un plumet s'envolent en masse dans la lumière déjà rasante...

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



🇫🇷 Le troglodyte mignon (CJ)

Un chant sonore, long et coulant, avec de nombreux trilles, émane de la forêt. Quel coffre ! Ce chant puissant est lancé par un tout petit oiseau au corps rond et muni d'une courte queue souvent relevée, le troglodyte mignon. Il vit dans les forêts fraîches ayant un sous bois fourni ou les buissons au bord de l'eau. Il construit un nid en boule, souvent contre un rocher ou un vieux mur, d'où son nom de troglodyte.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🇫🇷 Le rougegorge (CK)

On voit souvent le rougegorge près des mangeoires en hiver. Mais c'est avant tout un oiseau forestier, construisant son nid près du sol, dans une anfractuosité de rocher ou d'arbre. Son chant est un babil doux donnant dans les aigus. C'est un oiseau assez solitaire et territorial et il exhibe son plastron orange (rouge !) tout en chantant pour défendre son territoire.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ L'érable sycomore (CL)

L'érable sycomore est un bel arbre aux feuilles à cinq lobes un peu pointus, ressemblant un peu à celles du platane. Il ne supporte pas la sécheresse : c'est ici l'arbre des forêts de feuillus un peu fraîches. Ses fruits jumelés, munis d'ailes, tombent en tournoyant : ce sont les « hélicoptères » qui amusent beaucoup les enfants. En automne, ses feuilles deviennent jaune d'or, pour notre plus grand plaisir.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ La ripisylve (CM)

Le chemin traverse un bois d'aulnes, de bouleaux, de trembles et de frênes, résidus de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduit partout car détruite par l'urbanisation et par l'endiguement des torrents. C'est pourtant une zone essentielle pour la fixation des berges et l'épuration des eaux et, offrant des habitats naturels spécifiques, joue un rôle majeur dans le maintien de la biodiversité.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ Le chèvrefeuille d'Étrurie (CN)

L'Étrurie était le territoire des Étrusques et correspond à l'actuelle Toscane. Si ce chèvrefeuille ne vit pas uniquement en Toscane, il est néanmoins méditerranéen et, à l'état naturel, pousse uniquement dans la moitié sud de la France. Ayant besoin de chaleur et il ne vit pas en altitude sauf ici, où l'adret est particulièrement sec et chaud. Ses grandes fleurs roses et jaunes sont particulièrement odorantes.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ Le laser siler (CO)

Après le pont, sur une petite barre rocheuse à droite de la piste, s'accroche une grosse plante à l'inflorescence en forme d'ombelle, (autrement dit, d'ombrelle), le laser siler. Cette plante de la famille des apiacées, nommée auparavant ombellifères, vit dans les zones sèches. Elle a une particularité : en automne, la tige se casse toute seule dans sa partie basale et toute la plante, sèche, part en une grosse boule, roulant dans les pentes ou poussée par le vent.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



🐦 La mésange à longue queue (CP)

Des oiseaux s'agitent dans un arbre, et ne cessent d'aller et venir en poussant de petits cris. Ils sont rondouillards, tout en noir et beige rosé, avec une longue queue, ce qui leur a valu leur nom de mésange à longue queue. Elle est sédentaire et vit toujours en petits groupes. Elle loge dans les forêts, les fourrés et même dans les jardins. Elle tisse un nid en boule, composé de lichens, de mousses et d'herbes sèches.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



✿ L'échinops à tête ronde (CQ)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c'est l'échinops à tête ronde, plante peu commune. C'est la cousine de l'échinops ritro, que l'on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



🐍 La coronelle lisse (CR)

La coronelle lisse est une couleuvre qui a la mauvaise idée de ressembler à une vipère aspic, ce qui lui vaut d'être tuée à tort et à travers. Rappelons cependant que la vipère aspic, comme la coronelle lisse, sont des espèces protégées. Nous la reconnaissons notamment par son bandeau noir sur l'œil, et bien sûr par sa pupille ronde (ce qui permet de distinguer les couleuvres des vipères qui ont une pupille en fente).

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ Le cirse de Montpellier (CS)

Le long du canal pousse une grande plante, une sorte de chardon qui ne pique pas, le cirse de Montpellier. Ses feuilles ovales et pointues sont bordées de grands cils raides mais non piquants. Ses fleurs sont roses. En France, elle n'est présente que dans les Alpes et les Pyrénées ainsi que dans quelques départements du sud. Liée aux zones humides, cette espèce s'est raréfiée dans de nombreuses régions en raison des atteintes portées à son milieu.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



✿ La forêt au bord de l'eau (CT)

Ce petit bois est un résidu de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduisant partout car détruite par l'urbanisation, est composée d'aulnes, de saules, de frênes, auxquels s'ajoutent peupliers, bouleaux, trembles... C'est pourtant une zone essentielle pour la fixation des berges et l'épuration des eaux et, offrant des habitats naturels spécifiques, joue un rôle majeur dans le maintien de la biodiversité.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



✿ L'érable sycomore (CU)

L'érable sycomore est un bel arbre aux feuilles à cinq lobes un peu pointus, ressemblant un peu à celles du platane. Il ne supporte pas la sécheresse : c'est ici l'arbre des forêts de feuillus un peu fraîches. Ses fruits jumelés, munis d'ailes, tombent en tournoyant : ce sont les « hélicoptères » qui amusent beaucoup les enfants. En automne, ses feuilles deviennent jaune d'or, pour notre plus grand plaisir.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ L'épilobe à feuilles étroites (CV)

L'épilobe à feuilles étroites est une grande plante dressée aux feuilles allongées. Ses nombreuses fleurs rose pourpre sont disposées en épis lâches au sommet de la tige. Elle forme de grands massifs, ce qui est du plus bel effet lors de sa floraison. C'est une plante pionnière et elle affectionne les talus de piste et les sols qui ont été remués. À la fin de l'été, ses très nombreuses graines dotées d'un plumet s'envolent en masse dans la lumière déjà rasante...

Crédit photo : Thierry Maillot - Parc national des Écrins



✿ Le tremble (CW)

Un tremble respectable pousse en bordure de la voie, en marge d'un petit bois de ses congénères. Le tremble a un tronc lisse et verdâtre et des feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il pousse dans les lieux au sol assez bien pourvu en eau.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



Le fauvette à tête noire (CX)

Cachée dans la ramure des arbres, la fauvette à tête noire se signale par son chant sonore et flûté. La tête est ornée d'une calotte noire chez le mâle, rousse chez la femelle. Le reste du plumage est grisâtre avec le ventre plus clair que le dos. C'est un oiseau migrateur se rendant au Maghreb pour hiverner ; cependant de plus en plus d'oiseaux font une migration partielle, se rendant dans le sud de la France pour passer l'hiver.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le frêne (CY)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le Semi-Apollon (CZ)

Ce papillon aux ailes hyalines, blanc translucide, marquées de deux taches noires vole dans les clairières ou en lisière de bois, là où pousse la plante hôte de ses chenilles, la corydale. Semblant abondante localement, c'est pourtant une espèce en forte régression et protégée.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La chapelle Saint-Romain (DA)

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1931, la chapelle Saint-Romain est maintenant reconvertie en économusée. Elle est la première chapelle construite à Puy Saint Vincent, elle daterait du XII^{ème} siècle. Le village, jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle, portait le nom du patron : Puy-Saint Romain. Puis en l'honneur de la venue du moine dominicain Vincent Ferrier, le village prit le nom de Puy Saint Vincent. Elle est dressée sur un promontoire rocheux, à l'écart du village, et offre une vue panoramique sur le massif des Écrins et la vallée de la Gyrone, en particulier sur Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



L'église de Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés et ses 2 cadrans solaires (DB)

La charmante petite église Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés qui date du XVI^{ème} siècle se trouve dans le hameau des Prés. Elle est entourée par un mur et un cimetière. Sur les murs de l'église, deux cadrans solaires sont visibles, tous deux gravés et peints sur enduit en 1718 : l'un placé au-dessus de la porte, déclinant de l'après-midi, avec comme devise est « *Pour un momt (moment) de délices, une éternité de supplices* » qui fait allusion à la vie de Sainte Marie-Madeleine, célèbre pécheresse, vénérée comme modèle de pénitence, l'autre, déclinant du matin qui porte la devise latine « *Ars longa, vita brevis* » se traduisant par « l'apprentissage est long, la vie brève ».

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



La menthe à longues feuilles (DC)

Les menthes (il y a plusieurs espèces) vivent souvent en bordure de l'eau. La menthe à longues feuilles ici présente est très commune. Ses feuilles, si on les froisse un peu, dégage l'agréable odeur que l'on connaît. Ses petites fleurs mauves rassemblées en un épi dense attirent de nombreux insectes.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



ASA du Béal Neuf (DD)

L'ASA (Association Syndicale Autorisée) du Béal Neuf a la propriété du canal. L'association gère, entretient, et aménage le canal porteur du Béal Neuf pour alimenter en eau l'ensemble du réseau des canaux d'irrigation.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le four banal (DE)

Le Seigneur faisait construire un four banal dont il assurait l'entretien. Les habitants pouvaient utiliser ce four en contrepartie d'une taxe. Les familles préparaient leur propre pâte dans le pétrin familial et chacune d'elles venait faire cuire le pain dans le four. L'ordre de passage était tiré au sort.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Pelvoux (DF)

Pelvoux se compose d'une succession de petits hameaux : Le Poët, le Sarret, le Fangéas, Saint-Antoine, les Claux, Chambran et Ailefroide. Jusqu'en 1893, Pelvoux était en réalité appelé La Pisse, en lien avec le nom de la cascade de l'Eychauda. Cette appellation provoqua de nombreuses moqueries, de ce fait La Pisse laissa sa place à la dénomination "Pelvoux". "Peuvo" et "pelva" signifient montagne très élevée : un clin d'oeil au Mont Pelvoux, l'un des plus hauts sommets du territoire de la commune.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le petit patrimoine de Pelvoux (DG)

Chaque hameau a sa chapelle. C'est ainsi que sur le territoire de Pelvoux, nous retrouvons, aux Claux, la chapelle Sainte-Barbe avec un cadran solaire restauré de 1792. La chapelle Saint-Pancrace datant du XVIIIème siècle se situe au Poët. Au Sarret, il est possible d'observer la chapelle Saint-Joseph et au Fangéas, c'est la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs qui a été construite. Chacun des hameaux a également son four banal et ses fontaines. Enfin, l'église Saint-Antoine se trouve au hameau de Saint-Antoine qui présente un cadran solaire de 1810.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



La zygène transalpine (DH)

Papillon de nuit mais actif le jour, la zygène transalpine possède des antennes épaisses ainsi que des taches rouges sur ses ailes noires voire bleutées. Elles soutirent des plantes des composés chimiques proches du cyanure (poison violent) qu'elles peuvent sécréter par la bouche et les articulations lorsqu'elles se sentent en danger.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le point de vue sur le Mont Pelvoux (DI)

De là, vous apercevrez le majestueux Mont Pelvoux, haut de 3493 m d'altitude. Cet imposant massif a été longtemps considéré comme le plus haut sommet du Massif des Écrins. C'est en 1828 que le sommet du Pelvoux fut vaincu par le capitaine A. Durand avec les chasseurs de chamois, J.-E. Mathéoud et A. Liotard. Il est composé de quatre sommets : la Pointe Puiseux (3946 m), la Pointe Durand (3932 m), le Petit Pelvoux (3753 m) et les Trois Dents du Pelvoux (3682 m).

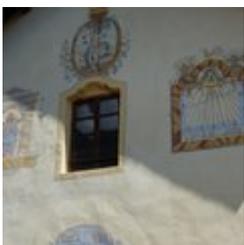
Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



L'église Saint-Sébastien (DJ)

Classée Monument historique, cette église abrite deux fresques sur sa façade où l'on peut distinguer la Sainte-Vierge et Saint-Sébastien. L'église est également connue pour ses deux cadrans solaires qui datent de 1718 et qui ont été réalisés par Giovanni Francesco Zarbula.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Giovanni Francesco Zarbula (DK)

De 1833 à 1870, Giovanni Francesco Zarbula a réalisé une quarantaine de cadrans dans les Hautes-Alpes. Ici, l'un des cadrans représente un coq, des grands vases de fleurs, des rideaux, des instruments du maçon. Sur l'autre cadran on retrouve des corbeilles laissant tomber des fleurs et un oiseau rare. Les deux cadrans possèdent une devise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Les cadrans solaires (DL)

Le cadran solaire est une tradition du XVIIIème siècle largement répandue dans les Alpes du Sud où le soleil est omniprésent. Des artisans cadraniers sont à l'origine de ces cadrans qui habillent et embellissent les façades des maisons, les édifices religieux ou des monuments. Oeuvres artistiques, ils peuvent aussi être philosophiques par la devise qui est inscrite.

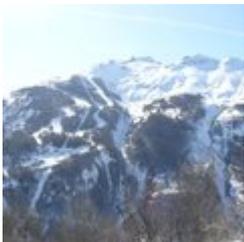
Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



La station de Pelvoux-Vallouise (DM)

L'hiver, Pelvoux-Vallouise est une station de ski proche de la nature, très bien exposée au soleil et avec une neige de qualité. 35 km de pistes balisées, ski hors-piste, ski de fond, luge, jardin des neiges, raquettes, parapente... Pelvoux est une station familiale et pour tous les niveaux. L'été, de nombreuses randonnées débutent des différents hameaux. Il est possible également de faire du VTT, de profiter d'une très belle via-ferrata, d'aller à la piscine...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



La station de ski de Pelvoux-Vallouise (DN)

L'itinéraire traverse d'abord la petite station de ski de Pelvoux-Vallouise, construite en 1982. Très familiale, c'est en hiver l'endroit idéal pour les jeunes enfants apprenant à skier avec de petits téléskis dans la partie basse tandis que les grands frères ou les grandes sœurs iront skier plus haut.

Crédit photo : Pelvoux Office de tourisme du Pays des Écrins



La calamagrostide argentée (DO)

Sur le talus pousse une graminée formant de grosses touffes : la calamagrostide argentée. Elle est adaptée aux terrains caillouteux, secs et ensoleillés. Ses inflorescences aux reflets dorés argentés sont du plus bel effet mais c'est surtout à la fin de l'été qu'on la remarque lorsque, dans la lumière du soir, elle forme de gros bouquets chatoyants.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève - Parc national des Écrins



Le Gyr (DP)

L'homme est décidément un animal bizarre : il construit, déconstruit et ainsi de suite. Pour protéger les nouvelles infrastructures de Pelvoux, le Gyr a été endigué. Mais ne pouvant plus prendre ses aises comme auparavant, il a creusé son lit, mettant en péril les fondations. Aussi ont lieu des travaux d'élargissements de son lit, permettant de concilier son écoulement plus naturel, ce qui est plus favorable à la biodiversité, et une bonne protection des zones urbanisées.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



L'aulne blanc (DQ)

Dans les vallées des Alpes et du Jura, l'aulne blanc remplace souvent l'aulne glutineux, présent dans une bonne partie de la France. Comme son cousin, il pousse en bordure des rivières et est d'une grande utilité pour fixer les berges. Qu'on le coupe, son bois se teinte d'orange vif. Mais pourquoi le couper ?

Crédit photo : Nicollet Bernard - Parc national des Écrins



La prairie fraîche (DR)

La piste passe dans une zone de prairie, que l'on qualifie de fraîche en raison de la teneur en eau de son sol. Le botaniste reconnaît vite ce type de prairie grâce à son cortège végétal et notamment la présence de la bistorte, une plante « en écouvillon » portant au sommet de sa tige un épi dense de minuscule fleurs rose. Elle est aussi nommée langue de bœuf en raison de la forme de ses feuilles.

Crédit photo : Parc national des Écrins



Le cincle plongeur (DS)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



L'ubac (DT)

La piste remonte doucement en rive droite de la Gyrone, côté ubac. L'ubac est le versant exposé au nord, à l'ombre en hiver, le soleil restant bas à cette époque.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (DU)

Le hameau des Prés est l'un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyrone. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



La maison à arcades (DV)

De nombreuses maisons typiques de l'architecture rurale de la Vallouise existent sur la commune de Puy Saint Vincent, en particulier des maisons à arcades, dans les hameaux des Alberts et des Prés. Ce type de construction se reconnaît à la présence de grands arcs en pierre du massif du Montbrison supportant des galeries de circulation. Ce style de galeries à arcades, importé au XVIII^{ème} siècle par des maîtres maçons piémontais installés dans la vallée, est devenu caractéristique de l'architecture de la Vallouise. Élégantes et monumentales, ces arcades ont remplacé de modestes balcons de bois. Elles ont amélioré la circulation d'un niveau à l'autre de la maison (dépourvue d'escalier intérieur) tout en signifiant l'aisance de son propriétaire.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



L'histoire de la station de Puy Saint Vincent (DW)

Puy Saint Vincent est la station référente de la Vallouise. Située côté Ubac de la vallée, elle est construite sur trois niveaux correspondant à une époque différente de construction de la station : 1400 construite dès la fin des années 1970, 1600, à partir de 1973 et 1800, à partir de 2005. Chaque niveau est desservi par un télésiège pour rejoindre le domaine skiable. Elle compte maintenant 35 pistes sur 75,4 kilomètres.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



🕒 Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (DX)

Le hameau des Prés est l'un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



✿ Le Frêne (DY)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



🕒 Les Eyssarts (DZ)

Le chemin traverse un lieu nommé « les Eyssarts » qui a donné son nom à ce circuit. Cette appellation vient du mot essart qui renvoie à « un endroit qui a été défriché, le plus souvent pour créer des terres agricoles ». Quelques prairies mais surtout d'anciens canaux et murets dissimulés sous la forêt reprenant ses droits attestent de cette occupation des sols passée.

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Écrins



🕒 Vallouise (EA)

L'histoire de Vallouise est à l'histoire des Vaudois. Cette congrégation religieuse née à Lyon militait pour le dépouillement, la simplicité. Considérée comme un mouvement de contestation, elle a fait l'objet, à partir du XIII^{ème} siècle, de nombreuses persécutions. Les vaudois ont alors dû fuir. De nombreuses familles se sont réfugiées en Vallouise où les massacres et persécutions se poursuivirent. Le roi Louis XI mit temporairement fin à ces exactions. En 1486, en son honneur, la commune de Vallis Puta fût renommée Vallis Loysia.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Thibaut Blais



💧 L'alimentation en eau de la centrale des Claux (EB)

L'usine hydroélectrique des Claux est alimentée par plusieurs torrents : le Saint-Pierre (glacier blanc et glacier noir), le Celse Niere (Sélé) et l'Eychauda (Chambran). La prise d'eau située Ailefroide (1600 m³ de retenue) permet de collecter les eaux glaciaires des Torrent de Saint-Pierre et de Celse Niere. A l'origine la centrale produisait une partie de l'électricité nécessaire au fonctionnement de l'usine d'aluminium de l'Argentière et du sanatorium du Bois de l'Ours à Briançon. Aujourd'hui la centrale est toujours en activité.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



💧 L'Onde (EC)

L'Onde est issue d'un bassin versant d'environ 50 km². Comparées aux crues du Gyr, ses crues sont surtout liquides, les matériaux mobilisables étant plus rares. La vallée de l'Onde n'est accessible en voiture qu'à la belle saison. En hiver, la route est fermée au hameau du Villard, la vallée étant soumise à de forts risques d'avalanches.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Thierry Maillot



🍊 Travaux de restauration (ED)

Du fait de divers travaux effectués au 20^{ème} siècle, l'ancien lit en tresses du Gyr avait disparu au profit d'un lit très étroit et contraint. Cela a eu pour résultat un creusement important déstabilisant les berges, menaçant les réseaux et les infrastructures touristiques ainsi qu'un appauvrissement important des milieux écologiques associés. En 2018, certains travaux d'élargissement ont été menés pour permettre de limiter les dégâts de crues et d'érosion et restaurer les milieux aquatiques

Crédit photo : Chevalier Robert

🦋 Les larves d'insectes aquatiques (EE)

Tandis que les kayak voguent sur les flots (!), d'autres en dessous s'accrochent ... Les larves de certains insectes sont aquatiques, employant toutes sortes de stratégies pour ne pas se laisser emporter par le courant : forme aplatie pour se glisser sous les galets, crochets, ventouses, filets de soie pour s'y fixer ... Ce stade larvaire peut durer plusieurs années pour une vie d'adulte ailé très courte, parfois juste le temps de se reproduire ...



Le cincle plongeur (EF)

On peut souvent observer le cincle plongeur, qui comme son nom l'indique plonge ! Puis il marche à contre-courant au fond de l'eau pour chasser des larves aquatiques d'insectes ou des petits crustacés, soulevant les galets avec son bec pour les déloger. C'est un indicateur de la présence de ces petits animaux et donc de la bonne qualité des eaux.

Crédit photo : Coulon Mireille



Le grand mars changeant (EG)

La vallée de l'Onde accueille des espèces peu communes, comme, en bordure de la rivière, le grand mars changeant. Le mâle de ce grand papillon a de magnifiques reflets allant du bleu au violet noir selon l'inclinaison de ses ailes, ce qui résulte de la diffraction de la lumière sur leurs écailles ; reflets changeants d'où son nom. Ses chenilles consomment des feuilles de saules, d'où sa proximité de l'eau. Tout s'explique (ou presque).

Crédit photo : Jean Raillot - GRENHA



Truite (EH)

Le polymorphisme de la truite fario a longtemps brouillé sa systématique : les anciens avaient recensé une cinquantaine « d'espèces » différentes. Mais la génétique a eu le dernier mot, il n'y aurait qu'une seule espèce avec trois formes écologiques : la truite de rivière (*Salmo trutta fario*) qui reste dans les cours d'eau ; la truite de mer (*Salmo trutta trutta*) qui met en place des mécanismes d'adaptation à l'eau salée et un comportement de banc ; la truite de lac (*Salmo trutta lacustris*).

Crédit photo : PNE



L'aulne blanc (EI)

L'aulne blanc est bien présent en bordure des rivières dans les vallées de montagne. L'écorce de son tronc est lisse et grise. Ses feuilles sont vert foncé au dessus, blanchâtres en dessous, doublement dentées et pointues au bout. Les fleurs femelles donnent des sortes de petites « pommes de pin » nommés les strobiles. Son bois fraîchement coupé se teinte d'orange vif.

Crédit photo : Justine Coulombier



La bergeronnette des ruisseaux (EJ)

Des quelques oiseaux nichant en bordure des torrents, on pourra reconnaître la bergeronnette des ruisseaux, passereau gracile au vol onduleux dont le dos est gris cendré et le ventre jaune. Posée, elle hoche constamment sa très longue queue. Elle se nourrit d'insectes et de larves aquatiques et de petits mollusques, qu'elle déniche au bord de l'eau. En montagne, elle effectue une migration partielle, déménageant vers l'aval à l'échelle régionale.

Crédit photo : Saulay Pascal



La Gyronde (EK)

Une des particularités du cours d'eau qui draine toute la vallée, du glacier blanc à la Durance, est qu'à chaque confluence, il change de nom ! D'abord torrent du Glacier Blanc, il devient torrent de Saint-Pierre, puis torrent d'Ailefroide, Gyr et enfin Gyronde ! Jusqu'au 12^{ème} siècle, il se nommait sur toute sa longueur Gérendoine, nom provenant d'une racine très ancienne signifiant « rivière des rochers ». Puis il a changé de nom plusieurs fois, et la Gyronde ne représente plus qu'un fragment de la rivière.

Crédit photo : Tron Lucien (collection)



La ripisylve (EL)

Ripisylve, la « forêt des rives » est une forêt bien particulière peuplée de saules, d'aulnes auxquels peuvent s'ajouter peupliers, trembles ou bouleaux et bordant les cours d'eau. Elle présente de nombreux intérêts en termes de biodiversité, de prévention des risques naturels ou de lutte contre l'érosion des sols. Mais les différents usages et aménagements des cours d'eau l'ont fragmentée voire totalement fait disparaître.

Crédit photo : PDE



Le héron cendré (EM)

Si on ne s'y attend pas forcément, on peut cependant observer régulièrement des hérons cendrés le long de la Gyronde. S'il pêche poissons ou amphibiens, il peut aussi se nourrir de petits rongeurs dans les prairies avoisinant la rivière. Sa technique est toujours la même, une chasse à l'affût avec, une fois la proie repérée, une détente foudroyante du cou et le harponnage avec son bec en poignard. Redoutable !

Crédit photo : Saulay Pascal



✿ Le lis martagon (EN)

Le sentier d'accès est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit photo : Coursier Cyril



🐦 Le troglodyte mignon (EO)

Un chant sonore, long et coulant, avec de nombreux trilles, émane de la forêt. Quel coffre ! Ce chant puissant est lancé par un tout petit oiseau au corps rond et muni d'une courte queue souvent relevée, le troglodyte mignon. Il vit dans les forêts fraîches ayant un sous bois fourni ou les buissons au bord de l'eau. Il construit un nid en boule, souvent contre un rocher ou un vieux mur, d'où son nom de troglodyte.

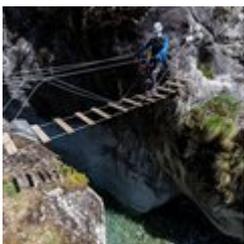
Crédit photo : Coulon Mireille



💧 Le torrent d'ailefroide (EP)

La via va s'enfoncer dans les gorges creusées par le torrent d'Ailefroide, aux eaux parfois d'un blanc laiteux. Cette couleur est due à la présence de « farine glaciaire » transportées par le torrent. Les glaciers tels que le glacier blanc, le glacier noir ou le glacier du Sélé ne sont pas loin. Leur frottement sur la roche joue comme du papier de verre et donne une poudre blanche, la farine glaciaire, constituée de résidus de certains minéraux.

Crédit photo : Maillot Thierry



🌀 Érosion (EQ)

Si les glaciers sont de puissants agents d'érosion, les torrents ne laissent pas leur part. Ils sont assez puissants pour transporter de gros galets (voire de gros blocs), lesquels, projetés contre le fond et les parois rocheuses, finissent par les polir. C'est ce qu'on observe facilement vers la première passerelle, mais aussi plus loin.

Crédit photo : Maillot Thierry



Le cincle plongeur (ER)

Avec un peu chance, on peut observer au bord de l'eau cet oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche. Il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Il chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Coulon Mireille



Le tilleul (ES)

La première partie de la via se termine à l'ombre d'un tilleul, le tilleul à grandes feuilles. Il est présent également le long du cheminement de la via ferrata mais avec des spécimens plus petits. Cette espèce, voisine du tilleul commun qui est cultivé, est une espèce dite des « forêts de ravin » qui occupent des pentes fortes et souvent fraîches. Le torrent amène la fraîcheur et la pente est là !

Crédit photo : Nicollet Bernard



La barbe de bouc (ET)

Point de bouc à l'horizon mais une grande plante formant un grand massif et profitant de la fraîcheur du talweg. Son inflorescence plumeuse, constituée de minuscules fleurs blanches est très esthétique. Elle est parfois confondue avec la reine des prés qui ne porte pas une si grande barbe pointue et dressée vers le ciel !

Crédit photo : Warluzelle Olivier



Le polypode des bois (EU)

Même si la via est plus tonique, cela n'empêche pas de regarder autour de soi ! Dans cet étranglement, qui ne voit guère le soleil et où la fraîcheur est de mise, les parois sont couvertes de tapis de mousses et d'une fougère : le polypode des bois. Celui-ci, on l'aura compris, apprécie le climat local. Il est également nommé petit réglisse en raison du goût de son rhizome. Pour la cueillette, il vaudra peut-être mieux choisir un endroit plus propice ...

Crédit photo : Maillet Thierry



Le Mont Pelvoux (EV)

Lorsque enfin on peut se relâcher, on découvre vers l'amont une pyramide rocheuse qui n'est autre que l'arrête est du Mont Pelvoux. On a longtemps cru que le Pelvoux, et non les Écrins, était le point culminant du massif. C'est lui qui a donné son nom à l'ancienne commune de Pelvoux, laquelle jusqu'à la fin du 19ème siècle se nommait la Pisse.

Crédit photo : Maillet Thierry



✿ L'érable champêtre (EW)

Le sentier du retour est bordé de nombreux feuillus où on peut distinguer frênes, chênes et différents érables. L'érable champêtre se distingue par ses petites feuilles à lobes arrondis. Les ailes de ses fruits nommés samares, qui aideront à la dispersion en faisant « l'hélicoptère », sont opposées. C'est un arbre rustique s'adaptant à bien des types de sols.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



✿ L'échinops à tête ronde (EX)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c'est l'échinops à tête ronde, plante peu commune. C'est la cousine de l'échinops ritro, que l'on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



🐦 Le moineau soulcie (EY)

A Puy-Aillaud vit en petit groupe un gros moineau bien moins fréquent que son cousin le moineau domestique, le moineau soulcie. Ainsi nommé car il a un grand sourcil (soulcie) blanc, il a le dessus de la tête sombre, le dos brun rayé de clair, la poitrine et le ventre blancs striés de brun clair. Il a une petite tache jaune

à la gorge, souvent non visible. C'est une espèce sédentaire.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



✿ La gentiane jaune (EZ)

Le décollage s'effectue sur un joli petit plateau où se situent de belles prairies. On peut y reconnaître la gentiane jaune, robuste plante de grande taille aux fleurs jaunes. Elle est bien connue pour les propriétés toniques et apéritives de sa racine et entre dans la composition de liqueurs. A ne pas confondre avec le vératre blanc d'allure semblable mais très toxique. Les feuilles de la gentiane sont opposées, celles du vératre alternes.

Crédit photo : Coulon Mireille - PNE



L'aigle royal (FA)

Deux couples d'aigle nichent sur la commune de Vallouise-Pelvoux. Leur territoire est grand, d'autant plus grand qu'il est pauvre en ressource alimentaire, et farouchement défendu, comme chaque parapentiste le sait. Mais c'est un oiseau farouche pouvant abandonner son aire s'il est dérangé. Le couple, fidèle pour la vie, est sédentaire mais le jeune devra plus tard s'aventurer, parfois dans un autre massif, pour trouver un territoire et un compagnon ou une compagne.

Crédit photo : Christian Couloumy -PNE



Le circaète Jean-le-Blanc (FB)

Un peu plus petit que l'aigle royal, mais plus gros qu'une buse variable, le circaète Jean-le-Blanc se reconnaît à son ventre ... blanc, moucheté de brun, et au dessus de sa tête et à son dos bruns. En chasse, il vole à altitude relativement basse pour un rapace de cette taille, souvent en vol stationnaire pour repérer ses proies, essentiellement des reptiles. En raison de ce régime alimentaire, il migre vers l'Afrique subsaharienne pour l'hiver. Il revient en mars.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE



Prairies de fauche (FC)

Autrefois, même les parcelles les plus pentues, les plus exiguës et les plus éloignées étaient fauchées, à la main, pour obtenir le fourrage nécessaire à bien des mois d'hiver. Aujourd'hui, pour des raisons de rentabilité, seules les prairies pouvant être fauchées au tracteur ou parfois à la motofaucheuse, donc moins pentues, moins exiguës et souvent moins éloignées le sont, le complément étant acheté. Il faut conserver et respecter ces prairies, qui offrent un fourrage local et de qualité et qui sont de véritables réservoirs de biodiversité.

Crédit photo : PNE